



"Les rôles sociaux des enseignants et des élèves ont évolué parallèlement"

L'exposition « Métier d'enseignant(e), métier d'élève » du Musée national de l'éducation à Rouen, accessible virtuellement pendant le confinement, interroge l'évolution de la figure de l'élève et de l'enseignant depuis le XIXe siècle. Entretien avec Patrick Rayou et Laurent Trémel, chercheurs et commissaires de l'exposition. Cet entretien paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au « Monde », vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Qu'est-ce qu'un « bon prof » ou un « bon élève » ? Comment leur représentation a-t-elle changé depuis le XIX e siècle ? Comment les relations entre ces deux figures de l'école ont-elles évolué ? Qu'est-ce qui fait l'identité des enseignants, d'hier à aujourd'hui ? A l'heure du Grenelle de l'éducation et des réflexions sur la rénovation du système éducatif et du métier de son personnel, des questionnements sur « le professeur du XXI e siècle » cher au ministre Jean-Michel Blanquer, le Musée national de l'éducation situé à Rouen interroge dans sa nouvelle exposition, « Métier d'enseignant(e), métier d'élèves » , l'évolution des rôles du professeur et de l'élève du XIX e siècle à aujourd'hui.

Celle-ci, qui a ouvert in situ le 16 octobre, peut se visiter virtuellement en attendant la fin du confinement et la réouverture du musée. Entretien avec les chercheurs Laurent Trémel et Patrick Rayou, respectivement commissaire principal et commissaire scientifique de l'exposition.

Pouvez-vous rappeler ce qu'est le Musée national de l'éducation ?

Laurent Trémel : C'est le lointain héritier du « musée pédagogique » créé sous Jules Ferry à la fin des années 1880, aujourd'hui service du réseau Canopé. On y trouve près d'un million d'objets sur l'éducation : des manuels scolaires et ouvrages à destination des enseignants, des travaux d'élèves, des documents liés au fonctionnement administratif des établissements, de nombreuses photos, des représentations de scènes d'école, du mobilier scolaire, des jeux et objets liés à l'enfance. Nous utilisons également dans l'exposition plusieurs séquences vidéo issues des fonds audiovisuels du réseau Canopé et de l'INA afin de mieux contextualiser le propos.

La mission principale du musée est de mettre en perspective historique les enjeux contemporains de l'éducation, notamment dans le cadre de ses expositions permanentes et temporaires. Dans « Métier d'enseignant(e), métier d'élèves », l'idée est de questionner l'évolution parallèle des rôles sociaux des enseignants et des élèves, de ce que la société attend d'eux, la question de l'autorité, de la reproduction scolaire, de savoir ce qu'est un bon enseignant ou un bon élève, etc. L'idée n'est surtout pas de se livrer à un jugement moral sur les définitions données à ces deux métiers dans l'histoire, mais de les documenter, montrer les persistances et transformations afin de mieux comprendre, par exemple, pourquoi la figure du « hussard noir de la République » est encore considérée par certains comme l'excellence du métier.

Comment la figure du bon professeur a-t-elle évolué depuis le XIX e siècle ?

LT : Selon les époques, le professeur, l'instituteur est assimilé à un officier qui prépare ses élèves à être de bons soldats ou ouvriers, au « hussard noir » avec une mission de transmission des valeurs républicaines, à un missionnaire devant aller civiliser la jeunesse des campagnes. On met tour à tour en avant leur courage, leur dévouement, on insiste sur le fait que leur mission doit aller au-delà des cours et de la classe... Puis, au fil du XX e siècle, la figure des innovateurs qui essaient de proposer à l'école des réponses aux évolutions de la société émerge : Montessori, Freinet, l'école Vitruve...

Cette évolution se perçoit dans notre exposition à travers des photos et portraits d'enseignants, des diplômes professionnels, etc., mais aussi, par exemple, avec la description du métier dans le « Code Soleil » ou « Livre des instituteurs ». Publié des années 1920 au milieu des années 1970, il donne une bonne idée du rôle social attribué aux enseignants, notamment dans la partie sur la morale professionnelle de l'enseignant, qui vaut le détour, et disparaîtra dans les années 1970, un peu hors sol après Mai 68.

Comment l'image du bon élève a-t-elle évolué ?

LT : A la fin du XIX^e siècle, l'idée qu'au travers de l'école les garçons de milieux populaires deviennent des bons ouvriers ou soldats, et les femmes de bonnes mères de famille, est largement acceptée. L'élève doit alors être obéissant, méritant, apprendre par cœur, etc. Et, pour cela, on met en place toutes sortes de récompenses et de sanctions dont les règlements intérieurs des établissements rendent compte.

Puis, au cours du XX^e siècle, la nécessité de moderniser la France et de former aux métiers du tertiaire amène l'école à se démocratiser en valorisant l'élévation des élèves qui ont des aptitudes, qu'importe leur milieu social. Les tests psychotechniques apparaissent pour mesurer ces compétences. Puis, sous l'influence des pédagogies nouvelles et de Mai 68, on se met à considérer l'élève comme un « acteur de son éducation » avec des devoirs et des droits, notamment celui de s'épanouir à l'école, d'y être heureux. La notion de plaisir entre dans les activités scolaires.

Comment la massification scolaire de la seconde moitié du XX^e siècle modifie-t-elle les relations entre enseignants et élèves ?

Patrick Rayou : Avant l'entrée massive des élèves dans le second degré, les enseignants se trouvaient devant des élèves socialement triés, ceux de milieux modestes allant rarement au-delà du certificat d'études. Il y avait certes quelques cancre, mais leur présence n'était pas un obstacle à ce que les cours se déroulent selon des schémas largement prévisibles. Puis, le secondaire (le collège surtout) s'est mis à accueillir des élèves très différents en termes de compétences acquises et de projets. Alors que les enseignants disent leurs grandes difficultés à s'adresser simultanément à tous et à chacun, il s'agit désormais pour les élèves de se prendre en main dans un univers dans lequel certains, en raison de leur histoire familiale, se repèrent mieux que d'autres.

La figure du cancre bascule vers celle du décrocheur, qui porte plus qu'auparavant le poids de son échec. Chacun étant responsable de sa trajectoire dans un monde scolaire où on n'est plus, en principe, « orienté », on voit se distinguer des élèves stratèges capables de se projeter dans l'avenir, de proportionner leurs efforts aux attendus scolaires, d'autres cantonnés à un « métier du pauvre » par lequel ils répondent au coup par coup et a minima à ce qui leur est demandé, voire se comportent en opposants pour retrouver une estime d'eux-mêmes que les jugements scolaires mettent à mal.

Quels objets et outils ont le plus bouleversé ces deux « métiers » ?

PR : Les objets classiques sont pour la plupart toujours là, même si le tableau numérique et la tablette se substituent partiellement à l'ardoise ou au cahier. Le plus grand changement concerne sans doute les rapports entre l'intérieur et l'extérieur de l'école. Pour la classe, la bibliothèque est nettement concurrencée par ce qu'Internet met à disposition. Les « objets du monde » y entrent largement et supposent de la part des élèves et des enseignants une « scolarisation » qui était donnée toute faite à l'époque des images d'Epinal, de la balance Roberval ou du mètre étalon qui indiquaient clairement qu'on était dans l'univers scolaire.

Comme le montre l'exposition, des objets longtemps tenus à l'écart de l'école, comme les albums de littérature de jeunesse, font désormais partie des outils usuels. L'élève à l'école est aujourd'hui davantage considéré comme un enfant ou un jeune, ce qui pose la question de l'entrée dans la classe d'objets potentiellement hétérogènes, du doudou au « crop top » en passant par la casquette ou le foulard. Ces difficultés alimentent régulièrement les débats sur le rétablissement de la blouse ou l'imposition d'un uniforme.

Comment le rapport au temps et à l'espace de l'école a-t-il évolué ?

PR : L'espace et le temps de l'école se sont étendus à l'ensemble de la société. La « rentrée sociale » coïncide avec la rentrée des grandes vacances scolaires, la vie des familles est largement rythmée par le calendrier scolaire. Le temps où l'école devait faire avec les rythmes des saisons et la collaboration des enfants aux travaux des champs n'est plus. Si la classe demeure le cœur des apprentissages, le travail des élèves est largement étendu aux temps et lieux de leur vie familiale.

Ces interférences requièrent de la part des élèves un solide « métier » qui leur permette de se comporter de façon scolaire à l'extérieur des lieux et des temps scolaires, car « être sage » et «

bien écouter le maître » sont devenus des préceptes insuffisants. Le confinement en a été l'illustration.

« Métier d'enseignant(e), métier d'élève », au Musée national de l'éducation (185, rue Eau-de-Robec, à Rouen), et en visite virtuelle , jusqu'au 5 septembre 2021.

Séverin Graveleau